

ULRR

La communauté irlandophone et les Irlandais

Item Type	Book chapter
Authors	Ó hIfearnáin, Tadhg
Citation	Les Relations Entre La Bretagne Et L'Irlande 1970-2000,;pp. 101-109
Publisher	Institut Culturel de Bretagne
Download date	2026-05-18 01:01:57
Item License	https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/1.0/
Link to Item	https://hdl.handle.net/10344/4223

Tadhg Ó HIFERNÁIN

La communauté irlandophone et les Irlandais

L'irlandais est une des trois langues gaéliques, les autres étant le gaélique d'Écosse et le gaélique de l'Île de Man, ou mannois. Ces trois langues sont très proches l'une de l'autre au niveau linguistique, et un locuteur de l'irlandais peut, dans une certaine mesure, comprendre un locuteur du gaélique d'Écosse, s'il prête bien l'oreille ! La langue moderne écrite présente encore moins de problèmes. En fait les deux principales langues gaéliques ont toujours utilisé le même système d'écriture et ont eu une même langue et orthographe littéraires jusqu'à la fin du Moyen-Age. Le nombre de locuteurs de l'irlandais, tout comme ceux de sa langue-sœur écossaise, a connu un déclin assez dramatique depuis la fin du seizième siècle, et notamment depuis deux cents ans. Ce déclin de la langue n'est qu'un des résultats de profonds changements socio-culturels en Irlande, eux-mêmes provoqués par le bouleversement politique dans le pays durant le dix-septième et dix-huitième siècles. Ce sont les structures du pouvoir qui ont changé pendant cette époque. Le système politique, économique, social et donc culturel se faisait remplacer

par les nouvelles structures de l'*empire domestique* anglais, un processus que nous connaissons sous le nom de *colonialisme interne* depuis l'ouvrage de Michael Hechter (1975). L'utilisation de la langue gaélique étant un phénomène social, le renversement de la société a aussi entraîné une crise linguistique. Quand les Irlandais ont commencé à maîtriser leur nouvelle situation et se sont mis à reconstruire leur nation sous forme d'état moderne au début de ce siècle, il ne restait qu'un petit pourcentage de la population qui parlait toujours le gaélique. Le renouveau linguistique fait partie du discours nationaliste depuis la fin du dix-neuvième siècle, et demeure central dans le discours de l'état moderne, mais les structures du pouvoir sont néanmoins dans les mains d'une population à grande majorité anglophone. C'est cette juxtaposition entre une Irlande indépendante qui se veut gaélique d'un côté et la politique nationale envers les locuteurs de cette langue de l'autre qui sera le thème central de cette courte intervention.

C'est le recensement de 1851 qui a posé pour la première fois une question sur les pratiques linguistiques de la population irlandaise. Une question d'ordre linguistique est posée tous les dix ans depuis cette date dans le cadre du recensement, sauf en Irlande du Nord, où la pratique du gaélique a fait figure de tabou entre 1921 et 1991. Les chiffres que peuvent nous donner ces enquêtes nationales sont assez controversés, mais nous donnent néanmoins une référence de base pour discuter du problème.

En 1851, 1 524 286 de la population se disait irlandophone, soit 23,3 % de la population du pays. Quelques 319 602 de celles-ci se disaient monolingues, soit 4,9 % du peuple. Ce chiffre est très probablement trop bas. Toutes nos sources de renseignement pour le siècle dernier, d'observations de simples touristes aux rapports des autorités scolaires, nous feront penser qu'il y avait sans doute plus de deux millions de locuteurs natifs à cette date. La question linguistique de l'époque se posait dans le cadre de la politique d'anglicisation du pays et non dans l'optique d'un intérêt quelconque pour l'avenir de la langue des indigènes. Il faudrait souligner qu'une grande partie

de la population ne savait ni lire ni écrire à l'époque, et certainement pas en anglais. Il est certain, donc que de nombreux individus aient simplement nié le fait de savoir parler irlandais aux enquêteurs ainsi envoyés, pour montrer leur volonté d'obéir aux exigences de la politique de l'époque, ou simplement à cause de la honte.

Les chiffres que nous donnent les recensements consécutifs continuent de démontrer un déclin très important jusqu'à 1901, quand seulement 641 142 personnes, dont 20 953 monolingues, se disaient irlandophones. Entre temps, la population globale du pays avait elle aussi baissé de quelques deux millions, pour cause d'émigration après la Grande Famine et la destruction économique et sociale de l'Irlande, ces chiffres ne représentent plus que 14,4 % des Irlandais. Du demi-recensement de 1926 jusqu'à nos jours le nombre de gens qui se disent capables de lire, écrire et parler l'irlandais ne cesse de croître, mais reste autour d'un tiers de la population depuis trente ans. Le chiffre du recensement de 1991 est de 1 095 850, ou 32,5 % de la population de l'état indépendant.

Malheureusement, on ne peut pas se permettre d'accepter ces chiffres sans commentaire. Le recensement, en raison de sa nature, est désormais un auto-examen. On remplit les formulaires chez soi et donc de manière subjective. Comme nous l'avons déjà vu, les chiffres que nous donnent les recensements avant 1926 sont certainement sous-estimés. Depuis 1926 l'ambiance socio-politique a changé, et il faut maintenant avouer que nos chiffres deviennent plus importants que la vérité. Depuis la fondation de l'État Libre la langue gaélique a gagné en prestige ce qu'elle avait perdu sous l'ancien régime anglais, et fait figure d'emblème d'identité nationale, légitimée par le processus progressif de la politique étatique. Au moment de l'indépendance de la majeure partie du pays, une connaissance de la langue irlandaise était déjà requise pour l'inscription à l'Université Nationale et pour devenir fonctionnaire. La Constitution de l'Irlande (1937) dans son Article 8.1 affirme que l'irlandais est la première langue officielle *parce que* c'est la langue nationale, et d'ailleurs, que l'anglais

n'est d'après l'Article 8.2 qu'*accepté* comme autre langue officielle.

Depuis l'indépendance l'apprentissage de l'irlandais est obligatoire à tous les niveaux du système scolaire. Le succès des maîtres d'école ajouté aux nouvelles attitudes envers la langue nous explique dans une certaine mesure cet accroissement apparent. Nous n'avons pas de chiffres pour le nord-est de l'Irlande depuis la Partition du pays, mais une question linguistique posée en Irlande du Nord en 1991 nous a donné 142 003 réponses de personnes capables de lire, écrire, et/ou parler la langue. Ce chiffre est en lui-même très intéressant. La langue est enseignée exclusivement dans les écoles catholiques en Irlande du Nord, et ce chiffre représente approximativement un tiers des personnes qui ont reçu des cours d'irlandais. Ceci correspond, donc, au chiffre atteint dans le sud du pays. Vu la stabilité du chiffre dans l'état indépendant, peut-on en déduire que la politique de l'enseignement scolaire ne peut créer plus de 30 % de bilingues ?

Qu'est-ce que l'on veut dire quand on dit qu'on sait parler une langue ? Les recensements nous donnent des chiffres crus, mais pas de critères linguistiques. Il semble évident que quelqu'un qui a bien réussi sa scolarité parle l'irlandais. Mais si cette personne ne parle jamais cette langue dans sa vie quotidienne, et a perdu une bonne partie de sa maîtrise du gaélique, elle va vraisemblablement se déclarer irlandophone pendant trente ou quarante ans après son baccalauréat. Sa déclaration au recensement ne serait sans doute pas complètement fausse, mais ne veut pas dire qu'elle est membre d'une communauté gaélisante.

De l'autre côté, quelques personnes peuvent avoir tendance à se déclarer gaélisants quand ils ne le sont pas. La politique de l'état est d'aider économiquement les gens qui habitent dans les régions dites "Gaeltacht" pour les encourager à préserver leur langue et culture maternelles. L'état accorde, donc, de nombreuses aides et bourses aux familles d'écoliers, des subventions pour l'amélioration de l'habitat, et de

l'investissement industriel privilégié aux régions où la majorité des habitants parlent la première langue officielle comme première langue de communication. Dans ce contexte il devient avantageux de se déclarer compétent dans la langue, même si l'on ne l'utilise que rarement tous les jours.

Combien de gens parlent donc l'irlandais ? Un peu plus d'un million de gens comprennent l'irlandais et savent le lire, et probablement l'écrire. C'est le chiffre du recensement. Ce sont des locuteurs passifs qui ont, dans leur grande majorité, appris la langue à l'école. Il ne faut pas pour autant nier leur existence, ni leur importance pour l'avenir de la langue. Ce sont des gens susceptibles d'avoir une attitude très positive envers l'irlandais, et qui encourageront leur entourage et leurs propres enfants à s'intéresser à la langue. Les régions irlandophones de l'Irlande, connues sous leur nom collectif de *Gaeltacht*, dépendent financièrement de la politique nationale pour la préservation de la langue. La politique nationale dépend, démocratiquement, de la volonté de la population. La réserve de soutien que constitue ce million de personnes joue un rôle primordial dans le développement et la défense du peuple gaélsisant.

Il y a un chiffre extrait du recensement qui nous intéresse beaucoup, chiffre qui ne change pratiquement pas depuis une trentaine d'années. C'est le nombre de petits enfants de 3 à 5 ans qui sont déclarés irlandophones par les parents. La scolarité des enfants commence à cinq ans en Irlande. On peut en déduire que ces enfants gaélsisants d'âge préscolaire sont les enfants de parents irlandophones. Connaissant les structures actuelles de la population irlandaise, le nombre d'enfants par foyer et le nombre de foyers en Irlande, on peut estimer le nombre de personnes qui parlent l'irlandais quotidiennement. Divers calculs de différents organismes et d'universitaires se mettent d'accord sur le chiffre de quelques 250 000 personnes, "hors *Gaeltacht*". Ce quart de million d'individus constituent le *peuple gaélsisant*. Les études sociolinguistiques menées sur cette population démontrent une population relativement stable quant à la masse, mais très instable quant à la vie des individus. Nous estimons, par exemple, que

presque deux tiers des enfants élevés en irlandais ne seront pas en mesure d'élever leurs propres enfants dans cette langue pour des raisons familiales ou géographiques. Cependant, le système scolaire, ainsi que la motivation personnelle, réussit à fournir de nouveaux locuteurs "néo-natifs" à cette population de manière régulière et substantielle.

Cette communauté de 250 000 personnes, quoique éparpillée sur toute l'île, n'est pas du tout négligeable. Ces personnes sont évidemment bilingues, et savent lire, écrire et parler l'irlandais. Une bonne partie suit toute l'éducation scolaire dans un des cent lycées monolingues. Ils achètent les livres et revues gaéliques, écoutent les radios irlandophones, et dès le 1er novembre 1996 se joindront à la population d'irlandophones passifs pour regarder les émissions de la nouvelle chaîne de télévision en irlandais, *Teilifís na Gaeilge*. Il y aurait, alors, autant de gaélisants que d'Islandais, Maltais ou autres peuples qui disposent de leurs propres structures d'état et d'une langue nationale qui n'est pas parlée ailleurs que dans leur propre pays. C'est sans doute à ces autres pays que le peuple gaélisant devrait s'adresser pour étudier l'économie linguistique d'une population de 250 000 personnes, et pas forcément à d'autres langues minorisées ou populations marginalisées pour de simples raisons de solidarité. Il reste, néanmoins, une différence conséquente entre la situation du peuple irlandophone en Irlande et les islandophones en Islande. Les gaélisants sont minoritaires dans le pays, et l'avenir de la communauté linguistique et donc de la langue elle-même dépend de l'attitude et de la position que prend la majorité monolingue anglophone du pays. Cette dépendance s'accroît dans les régions où la langue gaélique demeure majoritaire. Économiquement l'état accorde des aides pour préserver la langue communautaire. Une bonne partie du tourisme dépend des visites d'apprentis irlandophones, et le prestige dont jouit la langue dans la psychologie des habitants de la Gaeltacht dépend, lui aussi de l'estime dans lequel les anglophones de l'Irlande la tiennent.

La Gaeltacht a été définie pour la première fois en 1926 par la *Coimisiún na Gaeltachta*, mission gouvernementale qui cherchait dans le cadre de la politique du renouvellement linguistique à délimiter le territoire où l'irlandais était toujours langue majoritaire. Coimisiún na Gaeltachta a passé une année, de 1925 à 1926, à identifier les *District Electoral Divisions* (DED), l'unité de territoire la plus petite en Irlande, où au moins 80 % de la population utilisait l'irlandais comme langue de communauté. Ceci a été effectué à partir du recensement de 1911 et sur les conseils de la *Garda Síochána* (la police) locale. On a appelé ce territoire la *FíorGaeltacht*, ou "vraie région irlandophone". Comme c'était la politique linguistique de faire renaître l'irlandais, Coimisiún na Gaeltachta a aussi encadré les DED où au moins 25 % de la population était constituée de locuteurs natifs. Ces zones, principalement localisées autour de la "vraie" "Gaeltacht", s'appelaient la *BreacGaeltacht*. Il est très difficile de définir une communauté linguistique en termes de territoire, surtout quand cette communauté est en situation de diglossie. En fait en 1926, l'irlandais était parlé comme langue maternelle dans 22 des 32 comtés que compte l'île, dont tous les comtés du Nord. Cependant, seulement certains endroits des sept comtés ont été désignés "Gaeltacht" en 1926 ; dans les comtés de Donegal, Mayo, Galway, Clare, Kerry, Cork et Waterford. En 1956, les frontières de la Gaeltacht ont été mises à jour, pour éliminer la plupart de la *BreacGaeltacht*, et pour tenir compte du changement linguistique depuis trente ans dans la *FíorGaeltacht*. Depuis cette date la Gaeltacht a gardé plus ou moins les mêmes limites, sauf lorsque l'on a rajouté les deux "colonies" de Baile Ghib et de Ráth Cairn dans le Meath en 1967.

La population de la Gaeltacht officielle en 1991 était de 83 268 personnes, dont les trois quarts parlaient irlandais comme langue maternelle et de communauté. Nous avons quelques autres outils pour déterminer le nombre de foyers de la Gaeltacht où on utilise la langue comme premier moyen de communication. Au début des années 1930 le Ministère de l'Éducation a remarqué que les parents de la Gaeltacht avaient toujours tendance à remplacer l'irlandais par l'anglais avec leurs enfants d'âge scolaire, même

s'ils continuaient de pratiquer l'irlandais dans la plus large communauté. Le gouvernement de 1933-34 a donc décidé de donner une bourse supplémentaire de £2 par an à chaque enfant de 6 à 14 ans dont la langue du foyer était l'irlandais, du moment que l'enfant le parlait couramment lui-même, et était inscrit à une école de la Gaeltacht. Le projet a connu une grande réussite populaire, et la bourse a été augmentée jusqu'à £5 en 1945, et £10 en 1963. Mais au fur et à mesure que la Gaeltacht devient une communauté bilingue, le nombre de bourses accordées diminue. Les résultats d'un nouveau mode de subventions scolaires aux familles irlandophones introduit en 1993-94 ne sont pas encore analysés, mais les chiffres relatifs aux bourses de £10 nous montrent qu'une petite majorité de familles utilisent principalement l'irlandais chez eux.

La Gaeltacht couvre 7 % du territoire de l'état, mais contient moins de 2,5 % de la population. Une analyse des habitudes linguistiques dans la Gaeltacht révèle une situation très complexe. À l'exception d'une petite région de Gaeltacht "officielle" qui touche la ville de Galway, et qui n'est en réalité qu'une petite banlieue anglophone, la Gaeltacht ne compte aucune ville. Au moins la moitié de la population a vécu ailleurs en Irlande ou à l'étranger, mais est revenue "à la maison". Nous devons ainsi prendre en compte la division entre le milieu rural, gaélisant ou bilingue, et le contact avec le milieu urbain, voire étranger, anglophone. En réalité il semblerait que la Gaeltacht est maintenant véritablement bilingue, mais à l'opposé de la majorité de la société irlandaise, la majeure partie de la population connaît les deux langues. La Gaeltacht s'avère ouverte au monde extérieur, peuplée de gens qui voyagent et qui ont parfois vécu à l'étranger, capable de séduire des investisseurs industriels d'Europe continentale et du Japon grâce aux aides de l'état. Mais, c'est aussi un endroit où l'irlandais remplit des fonctions primordiales dans la société. Cette situation ne persiste qu'à cause des interventions de l'état et de l'intérêt que portent les Irlandais à leur langue ancestrale. Les études démontrent qu'une stabilité linguistique s'impose progressivement dans ces régions, mais l'aménagement linguistique futur présentera de nouveaux

problèmes dans une société qui évolue rapidement.

Je crois que ce serait une erreur de dire que la sauvegarde et le renouveau linguistique en Irlande n'a connu que l'échec. C'est vrai que l'on pourrait souhaiter une plus grande réussite. L'Irlande était presque toute seule dans le monde des années 1920 quand elle a commencé sa quête de promotion de l'irlandais. Les Bretons feront bien d'étudier le progrès, les expériences, les réussites et les échecs de la politique linguistique irlandaise. Ce corpus de 75 ans de tentatives et d'épreuves a déjà servi d'exemple en Israël, au Pays de Galles et ailleurs dans le monde. *Institiúid Teangeolaíochta Éireann*, l'Institut Linguistique, était parmi les premiers instituts dans le monde à s'impliquer dans la recherche appliquée en sociolinguistique, et pourra servir de modèle à un futur observatoire de la langue bretonne.

Tadhg Ó hIfearnáin